

MUSÉE D'ANTIQUITÉS. — RELIQUES GANTOISES. — MUSÉE DE PEINTURE. — TABLEAUX ANCIENS, CLASSIQUES ET ROMANTIQUES. — ŒUVRES MODERNES.

Jusqu'en 1884, la ville de Gand ne possédait pas de Musée d'antiquités. Les objets d'art anciens appartenant à l'administration étaient conservés dans quelques salles à l'étage de l'Hôtel de Ville, si impropres à l'usage auquel elles étaient affectées que l'on avait pris le parti de les fermer à peu près strictement au public.

L'administration communale, désireuse de mettre un terme à un état de choses aussi fâcheux, acquit, pour le transformer en Musée, l'ancien oratoire des Carmes déchaussés, rue Longue des Pierres. Ce vaste édifice répond parfaitement à sa nouvelle destination et les collections qu'il renferme lui ont d'emblée attiré énormément de visiteurs.

Les collections du Musée ont été constituées à l'aide du garde-meuble de l'Hôtel de Ville dont nous parlions plus haut. Elles renferment de belles tapisseries de Bruxelles provenant de l'abbaye de Saint-Pierre et dont cinq sont tissées aux armes du Vieux-Bourg. On y trouve de précieuses orfèvreries parmi lesquelles plusieurs sont signées du fameux Corneil de Bonte, un des argentiers Gantois les plus habiles. Ces pièces ont des gaines en cuir ouvré d'une grande richesse. Elles sont conservées dans un coffre en fer qui, jadis,

au *Secret* du Beffroi, servait à garder les chartes communales les plus précieuses. A ces objets historiques il faut joindre une superbe dalmatique du héraut d'armes de la ville de Gand au xvi^e siècle, la trompette d'un des ménétriers du Beffroi, les costumes des musiciens de la ville au xviii^e siècle et de beaux costumes d'apparat Louis XIV et Louis XV.

Les glaives des bourreaux de Gand, à partir du xv^e siècle, ont été conservés à l'Hôtel de Ville, jusqu'au commencement du présent siècle. Ils y occupaient une place voyante : au-dessus du manteau de la cheminée de la Cour d'assises. Lors du transfert de cette juridiction au Palais de la Plaine des Récollets, les glaives furent placés aux archives ; ils ornent aujourd'hui le Musée. Il y en a neuf, encore munis de leurs fourreaux. Des verges de justice, des fers de prisonniers, des instruments de torture, provenant en majeure partie de la châtellenie du Vieux-Bourg, tiennent compagnie à ces armes dont plusieurs se sont usées à faucher des têtes.

Le drapeau militaire de la ville de Gand au xvi^e siècle repose également au Musée. Il est peint à l'huile sur un fin tissu de toile frangé de soie ; on conjecture qu'il date de la grande révolte des Gantois sous Charles V, et le caractère de son décor tendrait à faire accepter cette tradition qui, néanmoins, ne repose sur aucune preuve matérielle.

Le Musée est riche en bannières, cartels et torchères de corporations gantoises. Beaucoup de ces pièces proviennent de collections particulières, notamment de la célèbre collection Minard, dispersée en 1883.

Les collections de ferronneries conservées au Musée de la rue Longue des Pierres sont, d'après l'avis des connaisseurs, à citer parmi les plus riches de l'Europe.

Quelques-unes des plus belles pièces ont été réunies par M. Ferdinand Van der Haeghen, bibliothécaire de l'Université. La ville a récemment fait l'achat d'une importante série de fers ouvrés, réunis au prix d'un long et intelligent travail de recherche par feu M. Louis Verboeckhoven, artiste peintre et archéologue.

Le Musée accepte des dépôts, et c'est ainsi qu'il s'enrichit temporairement d'appoints plus ou moins considérables consistant en céramiques, argenteries, armes, etc., sur lesquels leurs propriétaires conservent tous leurs droits, mais qui servent de la sorte à l'instruction et au plaisir du public.

* * *

A quelques pas du Musée d'antiquités se trouve le Musée de peinture, annexe de l'Académie de peinture qui est à juste titre considérée comme une des meilleures du pays, puisque l'on peut citer parmi ses élèves des artistes tels que : J. Pauwels, Ad. Dillens, Portaels, V. Lagye, J. et E. Breton, F. et P. De Vigne, L. De Winne, X. et C. De Cock, L. Tytgadt, etc., etc.

Le Musée renferme surtout des tableaux provenant de couvents supprimés lors de la Révolution.

Beaucoup de ces toiles ne présentent qu'un mérite secondaire, principalement à cause des retouches qui s'efforcent de réparer des ans l'irréparable outrage, sans toujours observer une juste mesure.

Par contre on rencontre parmi ces tableaux de la section ancienne des œuvres de premier ordre. Nous citerons les plus remarquables :

Rubens : *Saint François recevant les stigmates*. Ce tableau est une des toiles les plus intéressantes du maître qui, dans cette œuvre, a remplacé les fanfares de ses colorations habituelles par des tonalités rompues d'une finesse excessive.

Gaspard De Crayer : *Le Jugement de Salomon, Tobie et l'ange Raphaël, la Résurrection, le Martyre de saint Blaise*. Les deux dernières de ces toiles ont beaucoup souffert ; les deux autres, en revanche, donnent une idée exacte de la prestigieuse souplesse du talent de De Crayer. *Le Jugement de Salomon* ornait la grande salle du Conseil de Flandres au Château des Comtes.

A côté de cette composition pleine de noblesse se place *la Présentation au Temple*, de Pierre Verhagen. On peut citer également, pour ses qualités décoratives, une allégorie de Th. Rombouts représentant *la Justice*. Cet artiste, élève de Rubens, se tua parce qu'il désespérait d'égaliser le talent de son maître. Une toile de genre qui représente *les Cinq Sens* nous montre le talent de Rombouts très proche de celui de Valentin, et ce n'est déjà pas là un niveau à dédaigner. De fort difficiles s'en pourraient aujourd'hui tenir satisfaits.

François Du Chatel, de qui le Musée de Gand possède une immense toile, *l'Inauguration du roi Charles II à Gand, comme comte de Flandre, en 1666*, n'appartenait pas à cette race de sanguins et de nerveux qui se passent l'épée à travers le cœur pour une esquisse manquée ou un raccourci inextricable. Il a fallu une patience bénédictine pour couvrir une toile gigantesque de milliers de personnages minuscules dont les groupes, pittoresquement enchevêtrés, donnent bien réellement dans leur ensemble l'idée d'une foule. On sent encore sur la toile la palpitation d'une population courant à la joyeuse entrée comme au plus magnifique des spectacles. Seigneurs et bourgeois, soldats et mendiants, tout cela est exactement traduit pour le plaisir des yeux d'un pinceau qui a des recherches précieuses comme celles d'un Teniers ou d'un Leduc. A signaler encore un beau Pourbus, *le prophète Isaïe prédisant la guérison à Ezachie*. Un autre triptyque du même peintre est d'une facture inférieure. Une *Échoppe de Poissonnier*, de Adrien Van Utrecht, attire par la superbe exécution des natures mortes et l'originalité des figures étoffant la scène.

* * *

Ces quelques tableaux anciens ont pour réplique deux salles où sont groupés des tableaux modernes belges et étrangers. Là se découvrent les étranges élucubrations auxquelles l'école de David donna l'essor, les

œuvres naguère si prônées, si dédaignées aujourd'hui des Navez, des Paelinck, des Van Hanselaere et des *pictores minores*, gravitant autour de ces astres aujourd'hui si complètement éclipsés. Parmi les peintres, dits romantiques de l'école de 1830, se détache en vigueur une belle page de Th. De Keyser, *le Massacre des Innocents*. De récents achats, effectués à l'occasion des expositions triennales, très brillantes, organisées au Casino (immense Hall construit par la Société royale d'agriculture), tendent à modifier l'esprit longtemps assez terre à terre du Musée académique.

L'école contemporaine de paysage est brillamment représentée par des tableaux de Coosemans, Rosseels, Heymans, Gabriel et Ch. Pauli. Parmi les œuvres des animaliers se détache un tableau de Xavier De Cock, à bon droit considéré comme la meilleure page de cet artiste au talent personnel et vigoureux. Le Musée de Gand possède *la Fête de Silène*, de Roll, un des peintres français qui rencontrent le plus souvent les heureuses audaces de l'école de Géricault. Cette folle ronde de nymphes aux chairs frémissantes, donne l'impression d'un buisson de roses éclatant sur le vert émeraude d'un pré. C'est pour des yeux flamands un vrai régal qui console des chloroses de MM. Lefèvre, Parot et Bouguereau, et des bacchanales de barrière de M. Richter. Le Musée de Gand est éclectique à outrance, et c'est ainsi que *le Pardon de Bretagne*, de M. Pille, étale ses fuligineuses tristesses à côté de l'exubérant *Réserviste* de Gussow.

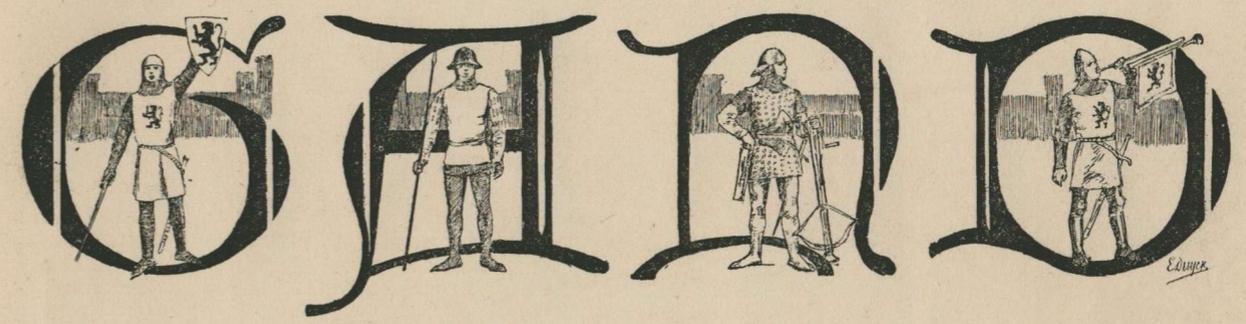
Si l'Académie de Gand possède de Gallait une œuvre de jeunesse absolument insuffisante et ne renferme aucun tableau du peintre gantois Ad. Dillens, on y rencontre un L'Hermite, *la Prière de l'Aïeule*, digne du Luxembourg.

Gand possède une école de peinture et de sculpture dont on appréciera toute l'importance par ce seul détail : Au dernier salon triennal, les artistes gantois ne remportèrent pas moins de cinq médailles d'or.



COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torreken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes.	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock	139